

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXIX^e année, numéro 25 (3-537)

Cité du Vatican

jeudi 21 juin 2018

Responsabilité et humanité à l'égard des migrants

A l'Angelus le Pape a rappelé la journée mondiale du réfugié

«Chacun d'entre nous est appelé à être proche des réfugiés, à trouver avec eux des moments de rencontre, à valoriser leur contribution, pour qu'ils aussi puissent mieux s'intégrer dans les communautés qui les reçoivent». En évoquant la journée mondiale du réfugié lors de l'Angelus du 17 juin, François a rappelé que «cette année, celle-ci tombe au cœur des consultations entre les gouvernements pour l'adoption d'un pacte mondial sur les réfugiés, qui doit être adopté d'ici la fin de l'année, ainsi que celui pour une migration sûre, ordonnée et régulière. Je souhaite que les Etats impliqués dans ces processus parviennent à une entente». Dans un message adressé le 14 juin au «colloque Saint-Siège - Mexique sur la migration internationale» qui s'est tenu au Vatican, le Pape a souligné qu'un «changement de mentalité est nécessaire: passer de celle de considérer l'autre comme une menace, à celle de l'estimer comme quelqu'un qui peut contribuer à la richesse de notre société».

PAGES 3 ET 5



Instrumentum laboris

En marche vers le synode sur les jeunes

Reconnaître, interpréter, choisir: tels sont les trois verbes qui rythment le texte de l'*Instrumentum laboris* de la quinzième assemblée générale ordinaire du synode des évêques, en programme du 3 au 28 octobre, sur le thème: «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel».

Présenté dans la matinée du mardi 19 juin, à la salle de presse du Saint-Siège, le document recueille et synthétise les diverses contributions parvenues au secrétariat général du synode des évêques, grâce au vaste travail de consultation organisé à partir de la fin de 2016, quand le Pape annonça le thème de l'assemblée. Un texte «rédigé selon la méthode du discernement», comme l'a expliqué au cours de la rencontre avec les jeunes le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, en invitant à le lire en particulier «comme une invitation à recommencer à désirer l'impossible, à rêver de grandes choses pour et avec les jeunes».

Le document part d'une analyse attentive du contexte actuel dans lequel vivent les nouvelles générations, en cherchant à faire «le point sur la condition des jeunes» et en donnant la parole également aux situations les plus difficiles et problématiques. On indique en particulier certains «défis anthropologiques et culturels» spécifiques que l'Eglise est appelée à affronter aujourd'hui dans le cadre de son engagement pastoral à l'égard des jeunes. La section centrale du texte se propose d'interpréter les diverses réalités qui ont émergé de l'analyse faite à la lumière de quatre mots-clés du synode: jeunesse, vocation, discernement, accompagnement.

Et c'est précisément sur cette base que les chapitres conclusifs de l'*Instrumentum laboris* suggèrent les «chemins de conversion pastorale et missionnaire» nécessaires à l'identification «de la perspective, du style et des instruments les plus opportuns, pour permettre à l'Eglise d'exercer sa mission à l'égard des jeunes». Tant de jeunes sont particulièrement ouverts au service et à la mission. Seule une Eglise qui sert est une Eglise mûre qui attire les jeunes.

Marcher et prier ensemble

Visite à Genève au Conseil œcuménique des Eglises

Le Pape se rend ce jeudi 21 juin à Genève, à l'occasion du 70^e anniversaire du Conseil œcuménique des Eglises (COE), une organisation à laquelle sont rattachées des Eglises chrétiennes représentant au total 500 millions de fidèles, et à laquelle l'Eglise catholique est liée en qualité d'observateur. Les grandes étapes du voyage du Pape François en Suisse ont été présentées le 18 juin 2018 à la salle de presse du Saint-Siège. Le Pape effectuera cette visite à dit le directeur, Greg Burke, «comme un pèlerin œcuménique», pour «marcher, prier et travailler ensemble».

Au cours de sa visite, François prononcera trois interventions, dont deux au COE: une méditation personnelle durant la prière œcuménique du matin, et un discours dans l'après-midi lors d'une rencontre au cours de laquelle interviendra également le secrétaire général du COE, le pasteur luthérien norvégien Olav Fyske Tveit, dont nous publions un entretien avec notre journal. En conclusion de cette journée, le Pape présidera une Messe avec les catholiques de Suisse et des diocèses français frontaliers au Palexpo de Genève. Environ 40.000 fidèles sont attendus. C'est Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausan-



ne, Genève et Fribourg, et président de la conférence épiscopale suisse, qui accueillera le Pape. A l'issue de la Messe, ce dernier saluera les huit membres coréens du COE. Quatre proviennent de Corée du Sud et quatre de Corée du Nord. A son arrivée dans la Confédération helvétique, le Pape sera reçu par deux anciens gardes suisses. La Suisse est le 35^e pays visité par le Pape depuis le début de son pontificat.

PAGE 12

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 20 juin. Page 3: Les travaux de la nouvelle constitution apostolique de la Curie romaine. Page 4: Rencontre avec le Forum des associations familiales. Page 8: Message sur la perspective chrétienne du sport. Page 9: Messes à Sainte-Marthe. Page 10: Informations.



Ne pas rester indifférents au cri des pauvres

«Un pauvre crie; le Seigneur entend» (Ps 33, 7). Les paroles du psalmiste deviennent les nôtres lorsque nous rencontrons des situations de souffrance et de marginalisation, dans lesquelles vivent tant de frères et de sœurs que nous avons coutume de désigner par l'appellation générique de «pauvres». Nous publions le message pour la 11^e journée mondiale des pauvres, le 18 novembre prochain.

PAGES 6 ET 7



Chers frères et sœurs, bonjour!

Cette audience se déroule en deux lieux: avec nous qui sommes ici, sur la place, et dans la salle Paul VI, où il y a plus de deux cents malades qui suivent l'audience sur un écran géant. Tous ensemble nous formons une communauté. Saluons par un applaudissement ceux qui sont dans la salle.

Mercredi dernier, nous avons commencé un nouveau cycle de catéchèses, sur les commandements. Nous avons vu que le Seigneur Jésus n'est pas venu abolir la Loi, mais lui donner son accomplissement. Mais nous devons mieux comprendre cette perspective.

Dans la Bible, les commandements ne vivent pas pour eux-mêmes, mais font partie d'un rapport, d'une relation. Le Seigneur Jésus n'est pas venu accomplir la Loi, mais lui donner son accomplissement. Et il y a cette relation, de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Au début du chapitre 20 du livre de l'Exode, nous lisons – et cela est important – : «Dieu prononça toutes ces paroles» (v. 1).

Cela semble une ouverture comme une autre, mais rien n'est banal dans la Bible. Le texte ne dit pas: «Dieu prononça ces commandements», mais «ces paroles». La tradition juive appellera toujours le Décalogue «les dix Paroles». Et le terme «décalogue» veut précisément dire cela.² Pourtant, ils sont sous forme de lois, ce sont objectivement des commandements. Pourquoi l'auteur sacré utilise-t-il donc, précisément ici, le terme «dix paroles», et ne dit pas «dix commandements»?

Quelle différence y a-t-il entre un commandement et une parole? Le commandement est une communication qui ne requiert pas le dialogue. La parole, en revanche, est le moyen essentiel de la relation comme dialogue. Dieu le Père crée au moyen de sa parole, et son Fils est sa Parole faite chair. L'amour se nourrit de paroles, de même que l'éducation ou la collaboration. Deux personnes qui ne s'aiment pas, ne réussissent pas à communiquer. Quand quelqu'un parle à notre cœur, notre solitude finit. Il reçoit une parole, on donne la communication et les commandements sont des paroles de Dieu: Dieu se communique dans ces dix Paroles, et il attend notre réponse.

Recevoir un ordre est une chose, percevoir que quelqu'un cherche à parler avec nous est une autre chose. Un dialogue est beaucoup plus que la communication d'une vérité. Je peux vous dire: «C'est aujourd'hui le dernier jour du printemps, un printemps chaud, mais c'est aujourd'hui le dernier jour». C'est une vérité, mais ce n'est pas un dialogue. Mais si je vous dis: «Qu'est-ce que vous pensez de ce printemps?», un dialogue commence. Les commandements sont un dialogue. La communication se réalise pour le plaisir de parler et pour le bien concret qui se transmet entre ceux qui s'aiment au moyen des paroles. C'est un bien qui ne consiste pas en des choses,

mais dans les personnes elles-mêmes qui réciproquement se donnent dans le dialogue (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 142).

Mais cette différence n'est pas quelque chose d'artificiel. Regardons ce qui est arrivé au début. Le Tentateur, le diable, veut tromper l'homme et la femme sur ce point: il veut les convaincre que Dieu leur a interdit de manger le fruit de l'arbre du bien et du mal pour les garder soumis. Le défi est précisément celui-ci: la première règle que Dieu a donnée à l'homme est-elle l'imposition d'un despote qui interdit et qui oblige, ou est-elle l'attention d'un père qui prend soin de ses enfants et les protège de l'autodestruction? Est-ce une parole ou un commandement? Le plus tragique, parmi les divers mensonges que le serpent dit à Eve, est la suggestion d'une divinité envieuse – «Mais non, Dieu vous envie» – d'une divinité possessive – «Dieu ne veut pas que vous ayez la liberté». Les faits démontrent dramatiquement que le serpent a menti (cf. Gn 2, 16-17; 3, 4-5), il a fait croire qu'une parole d'amour était un commandement.

L'homme se trouve à ce carrefour: Dieu m'impose les choses ou prend-il soin de moi? Ses commandements sont-ils seulement une loi, ou contiennent-ils une parole, pour prendre soin de moi? Dieu est maître ou Père? Dieu est Père: n'oubliez jamais cela. Même dans les situations les plus terribles, pensez que nous avons un Père qui nous aime tous. Sommes-nous des sujets ou des fils? Ce combat, en nous et à l'extérieur de nous, se présente sans cesse: mille fois nous devons choisir entre une mentalité d'esclaves et une mentalité de fils. Le commandement vient du maître, la parole vient du Père.

L'Esprit Saint est un Esprit de fils, c'est l'Esprit de Jésus. Un esprit d'esclaves ne peut qu'accueillir la Loi de manière oppressive, et il peut produire deux résultats opposés: ou bien une vie faite de devoirs et d'obligations, ou bien une violente réaction de refus. Tout le christianisme est le passage de la lettre de la Loi à l'Esprit qui donne la vie (cf. 2 Cor 3, 6-17). Jésus est la Parole du Père, il n'est pas la condamnation du Père. Jésus est venu sauver, avec sa Parole, pas nous condamner.

Audience générale du 20 juin

Pas des esclaves mais des fils

On voit quand un homme ou une femme ont vécu ce passage ou non. Les gens se rendent compte si un chrétien raisonne en fils ou en esclave. Et nous-mêmes, nous nous rappelons si nos éducateurs ont pris soin de nous comme des pères et des mères, ou bien s'ils nous ont seulement imposé des règles. Les commandements sont le chemin vers la liberté, parce qu'ils sont la parole du Père qui nous rend libres sur ce chemin.

Le monde n'a pas besoin de légalisme, mais de soin. Il a besoin de chrétiens avec un cœur de fils.³ Il a besoin de chrétiens avec un cœur de fils: n'oubliez pas cela.

¹ Le chap. 20 du livre de l'Exode est précédé par l'offre de l'Alliance au chap. 19, où la déclaration suivante est centrale: «Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte» (Ex 19, 5-6). Cette terminologie trouve une synthèse emblématique dans Lv 26, 12: «Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple» et parviendra jusqu'au nom préannoncé du Messie, dans Isaïe 7, 14 c'est-à-dire *Emmanuel*, que l'on trouve chez Matthieu: «Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: "Dieu avec nous"» (Mt 1, 23). Tout cela indique la nature essentiellement relationnelle de la foi juive et, au plus haut degré, de celle chrétienne.

² Cf. également Ex 34, 28b: «Il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles».

³ Cf. JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Veritatis splendor*, 12: «Le don du Décalogue est promesse et signe de l'Alliance nouvelle, lorsque la Loi sera nouvellement inscrite à jamais dans le cœur de l'homme (cf. Jr 31, 31-34) en remplaçant la loi du péché qui avait dénaturé ce cœur (cf. Jr 17, 1). Alors sera donné "un cœur nouveau", car "un esprit nouveau" l'habitera, l'Esprit de Dieu (cf. Ez 36, 24-28)».

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 20 juin, se

trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Lycée Blaise Pascal, de Nouméa, Nouvelle-Calédonie; groupe de pèlerins, avec Mgr Denis Moutel, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

De Suisse: Ecole catholique du Chablais du diocèse de Sion.

De Haïti: Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, de Port-au-Prince.

Frères et sœurs, Jésus est venu accomplir la Loi et non pas l'abolir. En quel sens cela peut-il être compris? Les dix commandements ont assurément la forme extérieure d'une loi. Cependant la Bible les désigne, non pas comme les «dix commandements» mais comme les «dix paroles»: Décalogue. Alors qu'un commandement n'appelle aucun dialogue, la parole, au contraire, est le moyen essentiel de la communication. Une chose est recevoir un ordre, autre chose est comprendre que quelqu'un cherche à parler avec nous. Depuis les origines, le Tentateur suggère l'image d'un Dieu jaloux et possessif. Or, le premier commandement donné à l'homme et à la femme, plus qu'une interdiction, était le moyen qu'un père donnait à ses enfants pour les protéger de l'autodestruction. Nous nous trouvons devant cette alternative: sommes-nous des esclaves ou bien des fils? Dieu est-il un maître ou un Père? Ses commandements sont-ils seulement une loi, ou bien contiennent-ils une parole? L'esprit de Jésus que nous avons reçu nous empêche d'accueillir la Loi de manière oppressive. Le christianisme opère ce passage de la lettre de la Loi à l'Esprit qui donne la vie.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins venus de Haïti, les jeunes venus du Chablais, en Suisse, et de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, ainsi que les pèlerins de Saint-Brieuc accompagnés par l'évêque, Mgr Denis Moutel. Frères et sœurs, rappelons-nous que le monde a besoin du témoignage de chrétiens à l'esprit filial et non pas d'esclaves de la loi. Donnons ce témoignage par notre comportement dans toute notre vie. Que Dieu vous bénisse!

Angelus du 17 juin

Responsabilité et humanité à l'égard des migrants

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la page de l'Évangile du jour (cf. Mc 4, 26-34), Jésus parle aux foules du Royaume de Dieu et des dynamismes de sa croissance, et il le fait en racontant deux brèves paraboles.

Dans la première parabole (cf. vv. 26-29), le Royaume de Dieu est comparé à la croissance mystérieuse de la graine, qui est jetée en terre et qui ensuite germe, grandit et produit un épi, indépendamment des soins de l'agriculteur, qui au terme de la maturation s'occupe de la récolte. Le message que nous remet cette parabole est celui-ci : à travers la prédication et l'action de Jésus, le Royaume de Dieu est annoncé, il a fait irruption dans le champ du monde et, comme une graine, il grandit et se développe par lui-même, par sa propre force et selon des critères humainement non déchiffrables. En grandissant et en germant dans l'histoire, celui-ci ne dépend pas tellement de l'œuvre de l'homme, mais il est surtout l'expression de la puissance et de la bonté de Dieu, de la force de l'Esprit Saint, qui fait avancer la vie chrétienne au sein du Peuple de Dieu.

Parfois l'histoire, avec ses événements et ses protagonistes, semble aller dans le sens contraire du dessein du Père céleste, qui veut pour tous ses enfants la justice, la fraternité, la paix. Mais nous sommes appelés à vivre ces périodes comme des saisons d'épreuve, d'espérance et d'attente vigilante de la récolte. En effet, hier comme aujourd'hui, le Royaume de Dieu grandit dans le monde de façon mystérieuse, de manière surprenante, en dévoilant

la puissance cachée de la petite graine, sa vitalité victorieuse. Dans les replis des événements personnels et sociaux qui semblent parfois marquer le naufrage de l'espérance, il faut rester confiants dans l'action imperceptible mais puissante de Dieu. C'est pourquoi, dans les moments d'obscurité et de difficultés, nous ne devons pas nous laisser abattre, mais rester ancrés à la fidélité de Dieu, à sa présence qui sauve toujours. Souvenez-vous de cela : Dieu sauve toujours. Il est sauveur.

Dans la deuxième parabole (cf. vv. 30-32), Jésus compare le Royaume de Dieu à une petite graine de sénévé. C'est une toute petite graine, mais elle se développe tellement qu'elle devient la plus grande de toutes les plantes du jardin : une croissance imprévisible, surprenante. Il n'est pas facile pour nous d'entrer dans cette logique du caractère imprévisible de Dieu et de l'accepter dans notre vie. Mais aujourd'hui le Seigneur nous exhorte à une attitude de foi qui dépasse nos projets, nos calculs, nos prévisions. Dieu est toujours le Dieu des surprises. Le Seigneur nous surprend toujours. C'est une invitation à nous ouvrir avec plus de générosité aux desseins de Dieu, aussi bien sur le plan personnel que sur le plan communautaire. Dans nos communautés, il faut faire attention aux petites et grandes occasions de bien que nous offre le Seigneur, en nous laissant interpeller par ses dynamiques d'amour, d'accueil et de miséricorde envers tous.

L'authenticité de la mission de l'Église n'est pas donnée par le succès et par la gratification des



Un enfant érythrien à bord d'un bateau parti de Libye vers l'Europe

résultats, mais par le fait d'avancer avec le courage de la confiance et l'humilité de l'abandon en Dieu. Aller de l'avant en confessant Jésus et avec la force de l'Esprit Saint. C'est la conscience d'être des instruments petits et faibles qui, entre les mains de Dieu et par sa grâce, peuvent accomplir de grandes œuvres, en faisant progresser son Royaume qui est « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17). Que la Vierge Marie nous aide à être simples, à être attentifs, pour collaborer par notre foi et par notre travail au développement du Royaume de Dieu dans les cœurs et dans l'histoire.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes :

Chers frères et sœurs, hier, à Caracas, a été proclamée bienheureuse María Carmen Rendiles Martínez, fondatrice des *Siervas*

de Jesús de Venezuela. Mère Carmen, née et morte à Caracas au siècle dernier, a servi avec amour avec ses sœurs dans les paroisses, dans les écoles et aux côtés des plus indigents. Louons le Seigneur pour cette fidèle disciple et confions nos prières pour le peuple vénézuélien à son intercession. Et saluons la nouvelle bienheureuse par des applaudissements!

Je suis avec préoccupation le sort dramatique des populations du Yémen, à bout de force après des années de conflit. Je fais appel à la communauté internationale pour qu'elle n'épargne aucun effort pour porter urgemment à la table des négociations les parties en cause et éviter une aggravation de la situation humanitaire déjà tragique. Prions la Vierge pour le Yémen : « Je vous salue Marie... ».

On célébrera mercredi prochain la journée mondiale du réfugié, promue par les Nations unies pour rappeler l'attention sur ce que vivent, souvent avec de grandes angoisses et souffrances, nos frères contraints de fuir leur terre à cause des conflits et des persécutions. Une journée qui cette année tombe au cœur des consultations entre les gouvernements pour l'adoption d'un pacte mondial sur les réfugiés, qui doit être adopté d'ici la fin de l'année, ainsi que celui pour une migration sûre, ordonnée et régulière. Je souhaite que les États impliqués dans ces processus parviennent à une entente pour assurer, avec responsabilité et humanité, l'assistance et la protection à ceux qui sont forcés de quitter leur pays. Mais chacun d'entre nous est aussi appelé à être proche des réfugiés, à trouver avec eux des moments de rencontre, à valoriser leur contribution, pour qu'eux aussi puissent mieux s'intégrer dans les communautés qui les reçoivent. Dans cette rencontre et dans ce respect et ce soutien mutuel, se trouve la solution de nombreux problèmes.

Je vous salue tous chers Romains et pèlerins. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Les travaux de la nouvelle constitution apostolique de la Curie romaine

Prædicate evangelium

Prædicate evangelium: tel est le titre du projet de la nouvelle constitution apostolique de la Curie romaine que le Conseil des cardinaux remettra au Pape François en vue des « considérations qu'il jugera opportunes, utiles et nécessaires ». C'est ce qu'a expliqué Greg Burke, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, au cours de la rencontre avec les journalistes, dans la matinée du 13 juin, en conclusion de la vingt-cinquième réunion du Conseil.

Une grande partie des travaux du Conseil a été consacrée précisément à l'examen du projet de la nouvelle constitution apostolique. Les cardinaux ont également jugé que, selon un principe d'étapes plusieurs fois rappelé par le Pape, diverses parties de la réforme de la Curie en cours ont déjà été accomplies au cours des cinq années de travail. A cet égard, un texte rédigé par le Conseil lui-même a été distribué aux journalistes présents dans la salle de presse, portant un

titre significatif : *Le processus de réforme de la Curie romaine. 13 avril 2013 - 10 avril 2018*. Dans le texte sont énumérées les trois étapes les plus significatives de ces cinq dernières années, c'est-à-dire depuis que, le 13 avril 2013, le Conseil des cardinaux fut institué pour conseiller le Pape en ce qui concerne le gouvernement de l'Église universelle et d'autres thèmes relatifs, avec la charge spécifique de proposer la révision de la constitution apostolique *Pastor bonus*.

À la réunion, qui s'était ouverte le lundi 11 juin, ont participé tous les membres de l'organisme, à l'exception du cardinal Pell. Le Pape était présent aux travaux, à l'exclusion du mercredi matin, en raison de l'audience générale place Saint-Pierre. Les sessions se sont déroulées le matin, de 9h00 à 12h00, et l'après-midi, de 16h00 à 19h00. Mgr Brian Ferme, secrétaire du Conseil pour l'économie, est également intervenu pour présenter la réforme de la structure financière

et organisationnelle du Saint-Siège et du gouvernement. En outre, Mgr Ferme a illustré les objectifs et les principes fondamentaux, parmi lesquels éviter les gaspillages, favoriser la transparence, assurer l'application correcte des principes comptables, suivre le principe de double contrôle et les règles internationales. Le prélat a ensuite souligné certains résultats positifs : une procédure uniforme pour la préparation des bilans préventifs et consolidés ; une plus grande attention aux dépenses ; une plus grande coopération et compréhension de la réforme financière ; un changement graduel de mentalité en ce qui concerne la transparence et l'accountability. Enfin, le cardinal Sean Patrick O'Malley, a présenté une mise à jour du travail de la Commission pontificale pour la protection des mineurs.

La prochaine réunion du Conseil des cardinaux aura lieu les 10, 11 et 12 septembre.

Rencontre avec le Forum des associations familiales

La patience de se supporter réciproquement

Dans la matinée du samedi 16 juin, le Pape a reçu en audience, dans la salle Clémentine, le Forum des associations familiales. A cette occasion, François a prononcé un discours improvisé que nous publions ci-dessous :

Bonjour à tous,

Je pensais que ce serait un discours de bienvenue... Mais en entendant parler Gianluigi, j'ai vu que là, il y avait du feu, il y avait de la mystique. C'est une grande chose: il y avait longtemps que je n'avais pas entendu parler de la famille avec tant de passion. Et il faut du courage pour le faire aujourd'hui! Il faut du courage. Pour cela, merci! J'ai préparé un discours, mais après la chaleur avec laquelle il a parlé, je le trouve froid. Je le remets, pour qu'on le distribue et, ensuite, je le publierai.

Pendant qu'il parlait, beaucoup de choses me venaient à l'esprit et dans le cœur, beaucoup de choses sur la famille, des choses que l'on ne dit pas, qu'on ne dit pas normalement, ou, si on les dit, on les dit poliment, comme s'il s'agissait d'une école sur la famille... Lui, il a parlé avec son cœur et vous tous, vous voulez parler ainsi. Je reprendrai quelque chose qu'il a dit, et moi aussi je voudrais parler avec mon cœur, et improviser à partir de ce qui est venu dans mon cœur pendant qu'il parlait.

Il a employé une expression: «Se regarder dans les yeux». L'homme et la femme, le mari et l'épouse se regardent dans les yeux. Je raconte une anecdote. Pendant les audiences, j'aime saluer les couples qui fêtent leur cinquantième, leur vingt-cinquième anniversaire...; également quand ils viennent à la Messe à Sainte-Marthe. Une fois il y avait un couple qui fêtait son soixantième anniversaire. Mais ils étaient jeunes, parce qu'ils s'étaient mariés à dix-huit ans, comme à l'époque. A cette époque, on se mariait jeune. Aujourd'hui, pour qu'un fils se marie... pauvres mères! Mais la recette est claire: il faut ne plus repasser les chemises, et ainsi il se mariera vite, n'est-ce pas? Je me trouvais devant ce couple et ils me regardaient... J'ai dit: «soixante ans! Mais vous éprouvez encore le même amour?». Et eux, qui me regardaient, ils se sont regardés entre eux, puis ils se sont tournés pour me regarder, et j'ai vu qu'ils avaient les yeux humides. Et tous les deux m'ont dit: «Nous sommes amoureux». Je ne l'oublierai jamais. «Après soixante ans, nous sommes amoureux». La chaleur de la famille qui grandit, l'amour qui n'est pas un amour de roman. C'est un véritable amour. Etre amoureux pendant toute la vie, avec tous les problèmes qu'il y a... Mais être amoureux.

Il y a ensuite une autre chose que je demande aux époux qui fêtent leurs cinquante ou soixante ans de mariage: «Lequel d'entre vous a eu le plus de patience?». C'est mathématique, la réponse est: «Vous les deux». C'est beau! Cela veut dire une vie ensemble, une vie à deux. Quelle patience de se supporter réciproquement.

Et puis, aux jeunes mariés qui me disent: «Nous sommes mariés depuis



un mois, deux mois...», la question que je pose est: «Vous êtes-vous déjà disputés?». D'habitude, ils répondent: «oui». «Ah, c'est bien, c'est important. Mais il est aussi important de ne pas finir la journée sans faire la paix». S'il vous plaît, enseignez ceci: c'est normal si l'on se dispute, parce que nous sommes des personnes libres, et s'il y a un problème, nous devons l'éclaircir. Mais il ne faut pas finir la journée sans faire la paix. Pourquoi? Parce que la «guerre froide» du lendemain est très dangereuse.

Avec ces trois anecdotes, j'ai voulu introduire ce que je voudrais vous dire.

La vie de famille: c'est un sacrifice, mais c'est un beau sacrifice. L'amour, c'est comme faire les pâtes: tous les jours. L'amour dans le mariage est un défi, pour l'homme et pour la femme. Quel est le plus grand défi pour l'homme? Faire que son épouse devienne davantage femme. Davantage femme. Qu'elle grandisse en tant que femme. Et quel est le défi pour la femme? Faire que son mari devienne davantage homme. C'est ainsi que tous deux vont de l'avant. Ils vont de l'avant.

Une autre chose qui aide beaucoup dans la vie matrimoniale, c'est la patience: savoir attendre. Attendre. Dans la vie il y a des situations de crise – des crises fortes, des crises graves – d'où naissent peut-être même des moments d'infidélité. Quand on ne peut pas résoudre le problème à ce moment, il faut cette patience de l'amour qui attend, qui attend. Combien de femmes – parce que c'est plus la femme que l'homme qui le fait, mais l'homme le fait parfois aussi – combien de femmes ont attendu dans le silence en regardant de l'autre côté, attendant que le mari revienne à la fidélité. Et cela est de la sainteté. La sainteté qui pardonne tout, parce qu'elle aime. De la patience. Beaucoup de patience, l'un pour l'autre. Si l'un est nerveux et crie, ne pas répondre par un autre cri... Rester silencieux, laisser passer la tempête, et puis en parler au moment opportun.

Il y a trois mots qui sont des paroles magiques, mais des mots importants dans le mariage. Le tout premier, «puis-je»: ne pas être envahissant avec l'autre. «Puis-je?». Le respect de l'un pour l'autre. Le deuxième mot: «Excuse-moi». S'ex-

cuser est quelque chose de très important, très important! Dans la vie, nous nous trompons tous, tous. «Excuse-moi, j'ai fait cela...», «Excuse-moi, j'ai oublié...». Cela aide à avancer. La capacité de s'excuser aide à faire avancer la famille. C'est vrai, s'excuser comporte toujours un peu de honte, mais c'est une sainte honte! «Excuse-moi, j'ai oublié...». C'est quelque chose qui aide beaucoup à avancer. Le troisième mot: «Merci». Avoir la grandeur de cœur de toujours remercier.

Ensuite tu as parlé d'*Amoris laetitia* et tu as dit: «Ici, *Amoris laetitia* s'est fait chair». Ça me plaît d'entendre cela: lisez, lisez le quatrième chapitre. Le quatrième chapitre est vraiment le cœur d'*Amoris laetitia*. C'est vraiment la spiritualité quotidienne de la famille. Certains ont réduit *Amoris laetitia* à une casuistique stérile du «on peut, on ne peut pas». Ils n'ont rien compris! Ensuite, dans *Amoris laetitia* on ne cache pas les problèmes, les problèmes de la préparation au mariage. Vous aidez les fiancés à se préparer: il faut dire les choses clairement, n'est-ce pas? Claires. Une fois, à Buenos Aires, une femme m'a dit: «Mais vous, les prêtres, vous êtes malins...» – «Pourquoi?» – «Pour devenir prêtre, vous faites huit années d'études, vous vous préparez pendant huit ans. Et ensuite, après quelques années, si cela ne va pas, vous faites une belle lettre à Rome; et à Rome on te donne la permission, et tu peux te marier. En revanche, pour nous qui recevons un sacrement pour toute la vie, vous vous contentez de trois ou quatre conférences de préparation. Ceci n'est pas juste». Et elle avait raison, cette femme. Préparer au mariage: oui, il faut des conférences, des choses qui s'expliquent, mais il faut des hommes et des femmes, des amis, qui leur parlent et les aident à mûrir, à mûrir sur le chemin. On peut dire qu'aujourd'hui il y a un besoin d'un catéchuménat pour le mariage, comme il y a un catéchuménat pour le baptême. Préparer, aider à se préparer au mariage.

Ensuite, un autre problème que nous voyons dans *Amoris laetitia* est l'éducation des enfants. Ce n'est pas facile d'éduquer les enfants. Aujourd'hui, les enfants sont plus dégoûtés que nous! Dans le monde virtuel, ils en savent plus que nous. Mais il faut les éduquer à la commu-

nauté, les éduquer à la vie familiale. Les éduquer au sacrifice les uns pour les autres. Ce n'est pas facile d'éduquer les enfants. Il y a de gros problèmes. Et vous, qui aimez tant la famille, vous pouvez beaucoup aider les autres familles en cela. La famille est une aventure, une belle aventure! Aujourd'hui – je le dis avec peine – nous voyons que très souvent, on pense à fonder une famille et à faire un mariage comme si c'était une loterie: «On y va. Si ça marche, on continue. Si ça ne va pas, on efface la chose et on recommence une autre fois». Quelle superficialité sur le don le plus grand que Dieu a donné à l'humanité: la famille. Car après le récit de la création de l'homme, Dieu montre qu'il créa l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance. Et Jésus lui-même, quand il parle du mariage, dit: «L'homme laissera son père et sa mère et avec son épouse ils deviendront une seule chair». Parce qu'ils sont à l'image et à la ressemblance de Dieu. Vous êtes l'icône de Dieu: la famille est l'icône de Dieu. L'homme et la femme: c'est vraiment l'image de Dieu. Il l'a dit, ce n'est pas moi qui le dis. Et cela est grand, cela est sacré.

Puis aujourd'hui – cela fait mal de le dire –, on parle de familles «différentes»: différents types de familles. Oui, il est vrai que le mot «famille» est un mot analogique, parce qu'on parle de «familles» des étoiles, de «familles» des arbres, de «familles» des animaux... c'est un mot analogique. Mais la famille humaine comme image de Dieu, homme et femme, est unique. Elle est unique. Il est possible qu'un homme et une femme ne soient pas croyants: mais si ils s'aiment et s'unissent dans le mariage, ils sont à l'image et à la ressemblance de Dieu, bien qu'ils ne croient pas. C'est un mystère: saint Paul l'appelle «un grand mystère», «un grand sacrement» (cf. Ep 5, 32). Un vrai mystère. Tout ce que tu as dit me plaît et aussi la passion avec laquelle tu l'as dit. C'est ainsi, l'on doit parler de la famille avec passion.

Une fois, je pense il y a un an, j'ai appelé un membre de ma famille qui se mariait. La quarantaine. A la fin, j'ai dit: «Dis-moi un peu: dans quelle église te maries-tu?» – «Nous ne savons pas encore bien parce que nous sommes en train de chercher une église qui soit dans les tons du vêtement que portera...» – et il a dit le nom de la fiancée – et puis nous avons un problème de restaurant...». Pensez-donc... L'important c'était cela. Quand ce qui est secondaire prend la place de ce qui est important. L'important c'est de s'aimer, de recevoir le sacrement, d'aller de l'avant... et ensuite de faire toutes les fêtes que vous voulez, toutes.

Une fois, j'ai rencontré deux personnes mariées depuis dix ans, sans enfants. C'est très délicat de parler de cela, parce que très souvent on veut des enfants mais ils n'arrivent pas, n'est-ce pas vrai? Je ne savais pas comment aborder la question. Ensuite, j'ai su qu'ils ne voulaient pas d'enfants. Mais ces personnes avaient trois chiens à la maison,

Message à un colloque international au Vatican

Une responsabilité partagée sur les migrations

Le deuxième «colloque Saint-Siège - Mexique sur la migration internationale» s'est tenu le jeudi 14 juin à la Casina Pio IV, au Vatican. Il a été organisé par le secrétariat pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat et par l'ambassade du pays latino-américain près le Saint-Siège, avec la collaboration de l'Académie pontificale des sciences et de la section migrants et réfugiés du dicastère pour le service du développement humain intégral. Nous publions ci-dessous le texte du message envoyé par le Pape aux participants au colloque, qui a été lu par Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les Etats.

Je désire transmettre mon salut à tous les participants à ce deuxième colloque Saint-Siège - Mexique sur la migration internationale, avec un remerciement particulier aux organisateurs et aux intervenants. Cette rencontre a lieu à l'occasion du 25^e anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre les Etats-Unis mexicains et le Saint-Siège. Il s'agit donc d'une occasion propice pour renforcer et renouveler nos liens de collaboration et d'entente en vue de continuer à travailler

ensemble en faveur des personnes dans le besoin et des rejetés de la société.

En ce moment actuel, où la communauté internationale est engagée dans deux processus qui conduiront à adopter deux pactes mondiaux, l'un sur les réfugiés et l'autre sur la migration sûre, ordonnée et régulière, je voudrais vous encourager dans votre tâche et dans votre effort afin que la responsabilité de la gestion mondiale et partagée de la migration internationale trouve son point de

force dans les valeurs de la justice, de la solidarité et de la compassion. A cette fin, un changement de mentalité est nécessaire: passer de celle de considérer l'autre comme une menace à notre confort à celle de l'estimer comme quelqu'un qui, à travers son expérience de vie et ses valeurs, peut apporter beaucoup et contribuer à la richesse de notre société. C'est pourquoi, l'attitude fondamentale est celle d'«aller à la rencontre de l'autre, pour l'accueillir, le connaître et le reconnaître» (*Homélie lors de la*

Messe pour la journée mondiale du migrant et du réfugié, 14 janvier 2018).

Pour faire face et répondre au phénomène de la migration actuelle, l'aide de toute la communauté internationale est nécessaire, étant donné que ce phénomène revêt une dimension transnationale, qui dépasse les possibilités et les moyens de nombreux Etats. Cette coopération internationale est importante dans toutes les étapes de la migration, du pays d'origine jusqu'à celui de destination, ainsi que pour faciliter le retour et le transit. Dans chacun de ces passages, le migrant est vulnérable, il se sent seul et isolé. Prendre conscience de cela est d'une importance capitale si l'on veut apporter une réponse concrète et digne à ce défi humanitaire.

Je voudrais enfin signaler que dans la question de la migration ne sont pas en jeu uniquement des chiffres, mais des personnes, avec leur histoire, leur culture, leurs sentiments et leurs aspirations. Ces personnes, qui sont nos frères et sœurs, ont besoin d'une protection continue, indépendamment de leur statut migratoire. Leurs droits fondamentaux et leur dignité doivent être protégés et défendus. Une attention spéciale doit être réservée aux migrants enfants, à leurs familles, à ceux qui sont victimes des réseaux du trafic d'êtres humains et ceux qui sont déplacés à cause de conflits, catastrophes naturelles et persécutions. Ils espèrent tous que nous ayons le courage d'abattre le mur de cette complicité commode et silencieuse qui aggrave leur situation d'abandon et que nous leur adressions notre attention, notre compassion et notre dévouement.

Je rends grâce à Dieu pour le travail et le service que vous prêtez et je vous exhorte à poursuivre vos efforts pour répondre au cri de nos frères, qui nous demandent de les reconnaître comme tels et de leur donner l'opportunité de vivre dans la dignité et dans la paix, favorisant ainsi le développement des peuples. Je vous donne à tous la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 14 juin 2018

FRANÇOIS

Intervention du cardinal Parolin

Une humanité que personne ne doit ignorer

Nous publions des extraits de l'intervention du cardinal-secrétaire d'Etat.

PIETRO PAROLIN

Aujourd'hui, malheureusement, nous constatons que des défis toujours plus pressants et complexes caractérisent le phénomène migratoire, alors que de nombreux problèmes dont nous avons débattu auparavant restent encore sans une réponse adaptée. En 2016, les Etats membres de l'ONU ont cherché à répondre à ces défis à travers la *Déclaration de New York*, en entreprenant des chemins de dialogue, de consultation et de négociation, aussi bien dans le domaine de la responsabilité que chacun a à l'égard de la protection des réfugiés, que dans une gestion partagée du phénomène migratoire en général.

Il s'agit de processus en cours qui nous l'espérons, avec le Pape François, pourront conduire à renverser la logique de la mondialisation de l'indifférence, en la substituant par la mondialisation de la solidarité qui, attentive aux nécessités et aux justes attentes des peuples autochtones, sache également aider ceux qui, dans la famille humaine, se trouvent dans une condition de besoin et dans des situations de vulnérabilité.

Tandis que les consultations pour l'adoption, de la part des Nations unies, d'un pacte mondial sur les réfugiés sont en cours à Genève, il a été décidé en cette occasion de



concentrer l'attention sur le processus de négociation parallèle, actuellement en cours à New York, pour l'adoption, sous l'égide des Nations unies, d'un «Pacte mondial pour une migration sûre, ordonnée et régulière», qui a comme co-facilitateurs les chefs des missions permanentes du Mexique et de la Suisse.

Il s'agit d'une tâche difficile, étant donné que le climat international a objectivement changé par rapport à 2016, à cause du manque de disponibilité de nombreux pays à concilier les justes exigences de la souveraineté nationale avec le besoin urgent de répondre au niveau mondial aux raisons de ceux qui sont contraints d'abandonner leur pays à cause de guerres, de violations des droits humains, de catastrophes naturelles ou de conditions de pauvreté extrême.



Jeu d'équipe

Message sur la perspective chrétienne du sport

A l'occasion de la publication du document du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie «Donner le meilleur de soi. Sur la perspective chrétienne du sport et de la personne humaine», le Pape a fait parvenir le message suivant au cardinal Kevin Farrell:

A mon vénéré frère
le cardinal Kevin Farrell
préfet du dicastère
pour les laïcs, la famille et la vie

J'ai reçu avec joie la nouvelle de la publication du document «Donner le meilleur de soi-même», sur la perspective chrétienne du sport et de la personne humaine, que le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie a préparé dans l'objectif de souligner le rôle de l'Église dans le monde du sport et la façon dont le sport peut être un instrument de rencontre, de formation, de mission et de sanctification.

Le sport est un lieu de rencontre où les personnes de tout niveau et de toute condition sociale s'unissent pour obtenir un résultat commun. Dans une culture dominée par l'individualisme et par le rejet des jeunes générations et des personnes âgées, le sport est un milieu privilégié autour duquel les personnes se rencontrent sans distinctions de race, de sexe, de religion ou d'idéologie et où nous pouvons expérimenter la joie de concourir pour atteindre un but ensemble, en participant à une équipe où le succès ou la défaite se

partage et se dépasse; cela nous aide à repousser l'idée de conquérir un objectif en se centrant seulement sur soi-même. Le besoin de l'autre inclut non seulement les compagnons d'équipe, mais aussi les dirigeants, l'entraîneur, les supporters, la famille, en somme toutes ces personnes qui avec engagement et dévouement, aident à «donner le meilleur de soi-même». Tout cela fait du sport un catalyseur d'expériences de communauté, de famille humaine. Quand un père joue avec son enfant, quand les enfants jouent ensemble dans le parc ou à l'école, quand le sportif célèbre la victoire avec ses supporters, dans tous ces contextes l'on peut voir la valeur du sport comme lieu d'union et de rencontre entre les personnes. Les grands résultats, dans le sport comme dans la vie, nous les obtenons ensemble, en équipe!

Le sport est également un *véhicule de formation*. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, nous devons fixer le regard sur les jeunes, car plus le processus de formation commencera tôt, plus le développement intégral de la personne à travers le sport sera facile. Nous savons que les nouvelles générations regardent et s'inspirent des sportifs! C'est pourquoi la participation de tous les sportifs, de tous âges et de tous niveaux, est nécessaire pour que ceux qui font partie du monde du sport soient un exemple de vertus, comme la générosité, l'humilité, le sacrifice, la constance et la joie. De la même façon, ils devraient



Carlo Carrà
«Partie de football» (1934)

apporter leur contribution en ce qui concerne l'esprit de groupe: le respect, une saine compétition et la solidarité avec les autres. Il est essentiel que nous soyons tous conscients de l'importance que possède l'exemple dans la pratique sportive, car c'est une bonne charrue dans une terre fertile qui favorise la récolte, si l'on cultive et l'on travaille de manière adaptée.

Enfin, je voudrais souligner le rôle du sport comme *moyen de mission et de sanctification*. L'Église est appelée à être un signe de Jésus Christ dans le monde, y compris à travers le sport pratiqué dans les aumôneries, dans les paroisses et dans les écoles, dans les associations... Chaque occasion est bonne pour apporter le message du Christ «à temps et à contretemps» (2 Tm 4, 2). Il est important d'apporter, de communiquer cette joie transmise par le sport, qui n'est autre que le fait de découvrir les potentialités de la personne, qui

nous appellent à révéler la beauté de la création et de l'être humain lui-même, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le sport peut ouvrir la voie vers le Christ dans ces lieux ou ces environnements dans lesquels pour diverses raisons il n'est pas possible de l'annoncer de manière directe; et les personnes, à travers leur témoignage de joie, en pratiquant le sport de façon communautaire, peuvent être messagères de la Bonne Nouvelle.

Donner le meilleur de soi dans le sport est aussi un appel à aspirer à la sainteté. Au cours de la récente rencontre avec les jeunes en préparation au synode des évêques, j'ai exprimé la conviction selon laquelle tous les jeunes présents physiquement ou à travers les réseaux sociaux avaient le désir et l'espérance de donner le meilleur d'eux-mêmes. J'ai utilisé la même expression dans la récente exhortation apostolique en rappelant que le Seigneur a une façon unique et spécifique d'appeler chacun de nous à la sainteté: «Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui» (*Gaudete et exsultate*, n. 11).

Il faut approfondir la relation étroite qui existe entre le sport et la vie, qui peuvent s'éclairer réciproquement, afin que l'effort de se dépasser dans une discipline athlétique serve aussi de stimulant pour s'améliorer sans cesse en tant que personne, dans tous les aspects de la vie. Cette recherche nous met sur le chemin qui, avec l'aide de la grâce de Dieu, peut nous conduire à cette plénitude de vie que nous appelons sainteté. Le sport est une très riche source de valeurs et de vertus qui nous aident à nous améliorer comme personne. Comme l'athlète durant l'entraînement, la pratique du sport nous aide à donner le meilleur de nous-mêmes, à découvrir sans peur nos limites, et à lutter pour nous améliorer tous les jours. De cette manière, «dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde» (*ibid.*, n. 33). Pour le chrétien sportif, la sainteté sera donc de vivre le sport comme un moyen de rencontre, de formation de la personnalité, de témoignage et d'annonce de la joie d'être chrétien avec ceux qui l'entourent.

Je prie le Seigneur, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, afin que ce document produise des fruits abondants, aussi bien dans l'engagement ecclésial pour la pastorale du sport, qu'au-delà du domaine de l'Église. A tous les sportifs et les agents pastoraux qui se reconnaissent dans la grande «équipe» du Seigneur Jésus, je demande, s'il vous plaît, de prier pour moi et je vous envoie de tout cœur ma Bénédiction.

Du Vatican, le 1^{er} juin 2018
Mémoire de saint Justin, martyr

FRANÇOIS

Rencontre avec le Forum des associations familiales

SUITE DE LA PAGE 4

deux chats... C'est bien d'avoir un chien, un chat, c'est bien... Ou alors quand parfois on entend dire: «Oui, oui, mais des enfants pas encore, parce que nous devons acheter une maison à la campagne, ensuite faire des voyages...». Les enfants sont le don le plus grand. On accueille les enfants comme ils viennent, comme Dieu les envoie, comme Dieu le permet – même si parfois ils sont malades. J'ai entendu dire que c'est la mode – ou tout au moins habituel – de faire certains examens pendant les premiers mois de la grossesse, afin de voir si le bébé ne va pas bien, ou s'il a un problème... Dans ce cas, la première proposition est: «On l'élimine?». Le meurtre des enfants. Et pour avoir une vie tranquille, on élimine un innocent.

Quand j'étais petit, la maîtresse nous enseignait l'histoire et nous disait ce que faisaient les Spartiates quand naissait un enfant avec des malformations: ils l'emportaient sur la montagne et le jetaient en bas, pour préserver «la pureté de la race». Et nous, nous restions abasourdis: «Mais comment, comment peut-on faire cela, pauvres enfants». C'était une atrocité. Vous êtes-vous demandé pourquoi on ne voit pas beaucoup de nains dans les rues? Parce que le protocole de beaucoup de médecins – beaucoup,

mais pas tous – est de poser la question: «Est-ce qu'il a un problème?». Je le dis avec douleur. Au siècle dernier, tout le monde était scandalisé par ce que faisaient les nazis pour préserver la pureté de la race. Aujourd'hui nous faisons la même chose, mais avec des gants blancs.

Famille, amour, patience, joie et perdre du temps en famille. Tu as parlé de quelque chose de négatif: qu'il n'y a pas la possibilité de «perdre du temps», parce qu'aujourd'hui pour gagner sa vie, on doit avoir deux métiers, parce que la famille n'est pas considérée. Tu as également parlé des jeunes qui ne peuvent pas se marier, parce qu'il n'y a pas de travail. La famille est menacée par le manque de travail.

Je voudrais terminer par un conseil que m'a donné une fois un professeur – il nous l'a donné à l'école – un professeur de philosophie, le doyen. J'étais au séminaire, à l'étape de la philosophie. Il y avait le thème de la maturité humaine, en philosophie nous étudions cela. Il a dit: «Quel est un critère de la vie de tous les jours pour savoir si un homme, si un prêtre est mûr?». Nous, nous répondions des choses... et lui: «Non, c'est plus simple: une personne adulte, un prêtre, est mûr s'il est capable de jouer avec des enfants». C'est le test. Je vous dis: perdez du temps avec les enfants, perdez du

temps avec vos enfants, jouez avec vos enfants. Ne leur dites pas: «Ne me dérangez pas!». Un jour j'ai entendu un jeune père de famille dire: «Père, quand je vais au travail, ils dorment. Quand je rentre, ils dorment». C'est la croix de cet esclavage d'une manière injuste de travailler, que la société nous apporte aujourd'hui.

J'ai dit que c'était la dernière chose. Non, c'était l'avant dernière. La dernière est celle que je dis maintenant, parce que je ne veux pas l'oublier. J'ai parlé des enfants comme d'un trésor de promesses. Mais il y a un autre trésor dans la famille: ce sont les grands-parents. S'il vous plaît, prenez soin de vos grands-parents! Faites parler les grands-parents, il faut que les enfants parlent avec les grands-parents. Donnez des caresses à vos grands-parents, ne les éloignez pas de la famille parce qu'ils sont ennuyeux, parce qu'ils répètent les mêmes choses. Aimez vos grands-parents, et qu'ils parlent avec les enfants.

Merci à vous tous. Merci pour la passion, merci pour l'amour que vous avez pour la famille. Merci pour tout! Et allez de l'avant avec courage. Merci!

Maintenant, avant de vous donner ma Bénédiction, prions la Vierge: «Je vous salue Marie...»

Messes à Sainte-Marthe

28 mai

La joie chrétienne

C'est la vraie joie chrétienne qui se charge de faire taire les éclats de rire forcés d'«une culture qui n'est pas joyeuse, qui fait de tout pour se divertir», en offrant «partout des petits morceaux de dolce vita». Cette joie «ne s'achète pas au marché», mais elle est «un don de l'Esprit», conservé par la foi et toujours «en tension entre la mémoire du salut et l'espérance». L'homélie prononcée par le Pape a été entièrement centrée sur la joie comme authentique «souffle du chrétien».

En s'inspirant du passage évangélique de Marc (10, 17-27), il a fait remarquer que «ce jeune qui voulait aller de l'avant dans sa vie au service de Dieu, qui avait toujours vécu selon les commandements et qui a également été capable d'attirer à lui l'amour de Jésus, lorsqu'il entendit la condition que Jésus lui donna "s'assombrit et s'en alla contristé"». Parce que ce jeune «était emprisonné dans les richesses».

«En revanche, dans la première lecture saint Pierre nous parle de la joie» (1, 3-9). «Ce jeune s'en est allé contristé parce qu'il n'était pas libre, il était esclave», a-t-il expliqué. Et «saint Pierre nous dit: "soyez comblés de joie", exultez de joie». L'expression de Pierre est «forte»: «Comblés de joie, exulter de joie».

Mais «qu'est-ce que la joie chrétienne?» Elle est comme «le souffle du chrétien». Parce qu'«un chrétien qui n'est pas joyeux dans son cœur n'est pas un bon chrétien».

La joie «est le souffle, la manière de s'exprimer du chrétien». Du reste, la joie «n'est pas une chose que l'on achète ou que je peux faire avec un effort: non, elle est un fruit de l'Esprit Saint». Car ce qui provoque «la joie dans le cœur est l'Esprit Saint». Il y a «la joie chrétienne si nous sommes en tension entre le souvenir – la mémoire d'être régénérés, comme le dit saint Pierre, la mémoire que Jésus nous a sauvés – et l'espérance de ce qui nous attend». Et «quand une personne est dans cette tension, elle est joyeuse».

Mais «si nous oublions ce qu'a fait le Seigneur pour nous, nous donner la vie, nous régénérer, et si nous ne regardons pas ce qui nous attend, la rencontre avec Jésus Christ, si nous n'avons pas de mémoire, nous n'avons pas d'espérance, nous ne pouvons pas avoir la joie».

«La joie n'est pas de vivre d'éclats de rire en éclats de rire, non, ce n'est pas cela». Et «la joie n'est pas d'être drôle, c'est une autre chose». Car «la joie chrétienne est la paix, la paix qu'il y a dans les racines, la paix du cœur, la paix que seul Dieu peut nous donner: voilà ce qu'est la joie chrétienne» et «il n'est pas facile de conserver cette joie». Et «l'apôtre Pierre dit que c'est la foi qui la conserve: je crois que Dieu m'a régénéré, je crois qu'il me donnera cette récompense». Voilà précisément «ce qu'est la foi et avec cette foi on conserve la joie, on conserve la consolation». Donc, «la joie, la consolation, mais c'est seulement la foi qui la conserve».

«Nous vivons dans une culture qui n'est pas joyeuse, une culture dans laquelle on invente de nombreuses choses pour nous divertir, pour s'amuser; on nous offre partout des petits morceaux de dolce vita». Mais «cela n'est pas la joie, car la joie n'est pas une chose que l'on achète au marché: c'est un don de l'Esprit».

Dans cette perspective, François a suggéré de regarder en soi-même, en se demandant: «Comment est mon cœur? Est-il pacifique, est-il joyeux, est-il dans la consolation?». De plus, «même au moment du trouble, au moment de l'épreuve, mon cœur est un cœur qui n'est pas inquiet comme il faut, il a une inquiétude qui n'est pas bonne: car il y a une bonne inquiétude, mais il y en a une autre qui n'est pas bonne, celle de chercher le plaisir partout».

C'est pourquoi, «la joie, la consolation» sont «notre souffle de chrétien». Ainsi, «demandons à l'Esprit Saint qu'il nous donne toujours cette paix intérieure, cette joie qui naît du souvenir de notre salut, de notre régénération et de l'espérance de ce qui nous attend». Car «ce n'est qu'ainsi que l'on peut dire: "je suis chrétien"».

29 mai

La sainteté est liberté

La sainteté est la liberté et briser les schémas mondains qui nous gardent prisonniers dans un bien-être apparent: tel est le chemin chrétien d'espérance suggéré par le Pape. En partant de la première lecture, tirée de la première lettre de Pierre (1, 10-16), il a immédiatement souligné que «l'apôtre nous rappelle ce commandement, disons, que Dieu lui-même et les prophètes nous ont toujours donné: le commandement d'aller, de marcher vers la sainteté». Pierre écrit en effet: «Devenez saints vous aussi dans toute votre conduite. Parce qu'il est écrit: "Vous serez saints parce que je suis saint"».

«Le modèle de sainteté est simple, mais il n'est pas facile d'être saints comme notre Père au ciel», «l'appel à la sainteté, qui est l'appel normal, est un appel à vivre en chrétien, c'est-à-dire que vivre en chrétiens vient à dire "vivre en saint"».

«Souvent, nous pensons à la sainteté comme à une chose extraordinaire, en revanche, «marcher vers la sainteté signifie marcher vers cette lumière, cette grâce qui vient à notre rencontre». «Marcher vers la sainteté signifie être en tension vers la rencontre avec Jésus Christ».

Mais il y a une autre chose qui n'est pas facile parce que pour marcher ainsi, il est nécessaire d'être libres et de se sentir libres et il y a beaucoup de choses qui nous rendent esclaves». A ce propos, «Pierre donne un conseil: "En tant que fils obéissants, ne vous conformez pas aux désirs d'avant, quand vous étiez dans l'ignorance"».

Dans la première lettre aux Romains, Paul «utilise la même expression comme un conseil». Il dit: «N'entrez pas - ici la traduction est "Ne vous conformez pas, n'entrez pas dans des schémas": c'est la traduction correcte de ce conseil – dans les schémas du monde, n'entrez pas dans les schémas, dans la façon de penser mondaine, dans la façon de penser et de juger ce que t'offre le monde, parce que cela t'enlève la liberté».

«Pour aller vers la sainteté, il faut être libres: la liberté d'aller en regardant la lumière, d'aller de l'avant». Et «quand nous revenons, comme il le dit ici, à la façon de vivre que nous avions avant la rencontre avec Jésus Christ ou quand nous revenons aux schémas du monde, nous perdons notre liberté».

«Au moment de l'épreuve, nous avons toujours la tentation de regarder en arrière, de regarder les schémas du monde, les schémas que nous avions avant de commencer le chemin du salut: sans liberté». Et «sans liberté, on ne peut être saints: la liberté est la condition pour pouvoir marcher en regardant la lumière devant soi».

D'où la suggestion de «ne pas entrer dans les schémas de la mondanité», mais de «marcher devant soi, en regardant la lumière qui est la promesse, dans l'espérance».

«Le Seigneur nous appelle à la sainteté, à la sainteté de tous les jours», a insisté le Pape. Et pour comprendre si «je suis en chemin vers la sainteté, il y a deux paramètres pour le mesurer». Le premier est de vérifier «si tu regardes toujours en avant vers le Seigneur, vers la lumière du Seigneur dans l'espérance de le trouver».

«Le deuxième paramètre est: Que fais-tu quand arrivent les épreuves?: est-ce que tu continues à regarder en avant ou est-ce que tu perds la liberté et tu vas te réfugier dans les schémas mondains qui te promettent tout et ne te donnent rien?». «Demandons la grâce de bien comprendre ce qu'est le chemin de la sainteté, cette route de la liberté mais dans une tension d'espérance vers la rencontre avec Jésus».

1^{er} juin

Dans ce monde d'esclaves

Nous vivons dans «un monde d'esclaves», de «femmes et d'hommes persécutés» au moyen des colonisations culturelles, des guerres, de la faim, qui détruisent les personnes physiquement et dans leur dignité: pour expliquer ces immenses injustices, il faut comprendre que derrière tout cela, il y a le diable. C'est une invitation pressante à «rétablir l'image de Dieu qui est en nous» que le Pape a reproposé.

Dans la première lettre de saint Pierre (4, 7-13), «l'apôtre Pierre attire l'attention des fidèles sur le fait de la persécution». «La persécution est une partie de la vie chrétienne, être

persécutés est même une béatitude: "Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera à cause de mon nom, heureux êtes-vous"». «Jésus a été persécuté à cause de sa fidélité au Père».

«La persécution est un peu "l'air" dont vit le chrétien également aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui aussi il y a tant, tant de martyrs, tant de personnes persécutées par amour du Christ». Aujourd'hui, «dans de nombreux pays, les chrétiens n'ont pas de droits: si tu portes une croix, tu vas en prison et il y a des gens en prison; il y a des gens condamnés aujourd'hui à mourir parce qu'ils sont chrétiens».

Pourtant, «cela ne fait pas la une et c'est pour cette raison que les journaux télévisés, la presse ne publient pas ces choses». Mais «les chrétiens sont persécutés et cela aussi doit nous faire réfléchir sur notre condition de chrétiens». Le fait est que, à la fin, «je suis un chrétien tranquille, je mène ma vie sans m'apercevoir de ces frères et sœurs qui sont persécutés».

«Mais il existe une autre persécution aujourd'hui dans le monde: pas une persécution contre les chrétiens du fait qu'ils sont chrétiens, mais contre chaque homme et chaque femme, parce qu'ils sont l'image vivante de Dieu». Car «derrière chaque persécution, aussi bien contre les chrétiens que les êtres humains, il y a le diable, il y a le démon qui cherche à détruire la confession du Christ et l'image de Dieu dans l'homme et dans la femme».

Du reste, le diable «a cherché depuis le début – nous pouvons le lire dans le livre de la Genèse – à détruire cette harmonie entre l'homme et la femme que le Seigneur a créée, cette harmonie qui dérive du fait d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu». Et «il a réussi à le faire par la tromperie, la séduction, avec les armes qu'il utilise: il agit toujours ainsi». Mais «aujourd'hui aussi il y a une force, je dirais un acharnement contre l'homme et la femme, parce qu'on ne peut pas expliquer autrement cette vague croissante de destruction de l'homme et de la femme, de l'être humain».

«Pensons au phénomène de la faim». La faim «détruit l'homme et la femme parce qu'ils n'ont pas à manger». Pourtant, «il y a beaucoup de nourriture dans le monde, mais beaucoup de personnes n'ont pas à manger». Pour le Pape «cette injustice s'explique à cause de personnes qui font en sorte qu'ils n'aient pas à manger». Et il a suggéré: «Pensez à l'exploitation humaine, aux diverses formes d'esclavage qui existent aujourd'hui: l'homme, la femme, esclaves des autres, pour les détruire». Et «le nombre d'esclaves dans le monde est élevé».

Dans cette perspective, François a également fait une confidence: «Il y a quelque temps, j'ai voulu voir un reportage fait en cachette sur une prison qui reçoit des migrants qui ont fui, qui ont été trouvés en mer: les tortures, la destruction de ces gens pour les rendre esclaves, aujourd'hui, soixante-dix après la déclaration universelle des droits de l'homme. Aujourd'hui!». «Une per-

Messes à Sainte-Marthe

SUITE DE LA PAGE 9

sécution contre l'homme et la femme, pour les détruire», est en œuvre. Ensuite, «pensons aux colonisations culturelles, quand les empires font accepter des dispositions de leur culture contre l'indépendance, contre la culture des gens, quand ils imposent des choses qui ne sont pas humaines pour détruire: ils imposent la mort, la destruction».

«Le Seigneur a bien compris cette voie: ce que veut le démon est la destruction de la dignité et c'est pour cela qu'il persécute». «Et à la fin nous pouvons penser aux guerres comme à un instrument de destruction des personnes, de l'image de Dieu». Mais «aussi aux personnes qui font les guerres, qui planifient les guerres pour avoir de la puissance sur les autres: il y a des gens qui dirigent de nombreuses industries d'armes pour détruire l'humanité, pour détruire l'image de Dieu et de la femme, aussi bien physiquement que moralement et culturellement». Aujourd'hui, on est persécuté non seulement parce qu'on est chrétien, mais aussi parce qu'on est «à l'image de Dieu, et c'est pour cette raison que le démon persécute et que les empires continuent les persécutions aujourd'hui».

C'est pourquoi le Pape a souhaité «que le Seigneur nous fasse comprendre cela aujourd'hui, cette grande persécution culturelle au moyen des colonisations culturelles, de la guerre, de la faim, de l'esclavage».

D'où sa prière: «Que le Seigneur nous donne la grâce de lutter contre cela et de rétablir l'image de Dieu qui est en nous tous avec la force de Jésus Christ».

7 juin

Mémoire et espérance

C'est entre «mémoire et espérance» que nous pouvons «rencontrer Jésus». Et le Pape a suggéré trois conseils pratiques pour ne pas être des «chrétiens sans mémoire» et donc incapables de donner «du sel à la vie»: se rappeler des premières rencontres avec le Seigneur, de qui nous a transmis la foi – en commençant par les parents et les grands-parents – et de la loi de Dieu. C'est sur ces indications à «revenir en arrière pour aller de l'avant» que le Pape a centré la Messe.

Il a souligné que «dans la première lecture, Paul attire l'attention de Timothée sur la mémoire: "Mon fils, souviens-toi de Jésus Christ". Et, toujours en se référant à la deuxième lettre de Paul à Timothée (2, 8-15), le Pape a également souligné que l'apôtre, «plus loin», relance en écrivant: «Tout cela, rappelle-le».

«La mémoire chrétienne est comme le sel de la vie: sans mémoire, nous ne pouvons pas aller de l'avant». Au point que «quand nous trouvons des chrétiens "sans mémoire", nous voyons immédiatement qu'ils ont perdu le goût de la vie



chrétienne et sont finis», en étant «des personnes qui accomplissent les commandements mais sans la mystique, sans rencontrer Jésus». Au contraire, «nous devons rencontrer Jésus dans notre vie».

«Trois situations me sont venues à l'esprit, dans lesquelles nous pouvons rencontrer Jésus», a confié le Pape, en les indiquant: «Dans les premiers moments, c'est ainsi que je les appelle; chez nos chefs, chez nos ancêtres; et dans la loi».

«Souviens-toi de Jésus Christ dans les premiers moments», est donc la première indication. Et «la lettre aux Hébreux est claire à ce su-

jet: "Rappelez-vous ces premiers jours, après votre conversion", un moment où «vous étiez si pleins de ferveur», fervents.

Du reste, «chacun de nous a des temps de rencontre avec Jésus». Et «dans notre vie, il y a un, deux, trois moments dans lesquels Jésus s'est approché, s'est manifesté». Et il est important «de ne pas oublier ces moments: nous devons revenir en arrière et les retrouver, parce que ce sont des moments d'inspiration, où nous rencontrons Jésus Christ». Chacun de nous a des moments ainsi, quand il a rencontré Jésus Christ, quand il a changé de vie, quand le Seigneur lui a fait voir sa vocation, quand le Seigneur lui a rendu visite à un moment difficile». Et «nous, dans le cœur, nous avons ces moments: cherchons-les, contemplons ces moments»: «ils sont la source du chemin chrétien, la source qui me donnera les forces». C'est pourquoi il est important «de revenir toujours à ces moments pour reprendre force et pouvoir aller de l'avant».

La deuxième situation pour la «rencontre avec Jésus» est la «mémoire de nos ancêtres». Et «la lettre aux Hébreux est claire sur cela: "Souviens-toi de vos chefs, ceux qui vous ont transmis la foi", ceux qui m'ont transmis la foi».

Nous pouvons assurément recevoir la foi également de ceux «qui sont le plus proches de nous: ta mère, ton père, ta grand-mère, ceux qui nous ont donné la foi». Avec la conscience que «toujours, quand l'eau de la vie devient un peu trouble, il est important d'aller à la source et de trouver dans la source la force d'aller de l'avant».

«Nous pouvons nous demander: est-ce que je me souviens de nos chefs, de nos ancêtres; est-ce que je suis un homme, une femme avec des racines ou est-ce que j'ai perdu mes racines? Est-ce que je vis uniquement dans le présent?». Il est opportun «de demander immédiatement la grâce de revenir aux racines, aux personnes qui nous ont donné la foi».

«Le troisième point pour se remémorer est la loi». Et, se référant au passage évangélique de Marc 12, 28-34, le Pape a expliqué que «Jésus rappelle la loi», en répétant clairement que «le premier commandement est: "Ecoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu"». Et «la loi est un geste d'amour qu'a fait le Seigneur avec nous parce qu'il nous a indiqué la voie, il nous a dit: "Sur cette voie, tu ne te tromperas pas"».

Voilà la valeur de «se rappeler de la loi: la loi d'amour, la loi que le Seigneur a placée dans nos cœurs». Dans ce sens, il a suggéré de se demander si «je suis fidèle à la loi?». «La mémoire n'est pas seulement revenir en arrière», mais «c'est revenir en arrière pour aller de l'avant». En effet, «mémoire et espérance vont de pair: la mémoire chrétienne va sur l'espérance et l'espérance va sur la mémoire». «Chacun de nous peut prendre quelques minutes aujourd'hui pour se demander comment va ma mémoire, la mémoire des moments où j'ai rencontré le Seigneur; la mémoire de mes ancêtres; la mémoire de la loi». Et se demander également «comment va mon espérance, en quoi est-ce que j'espère». En souhaitant «que le Seigneur nous aide dans ce travail de mémoire et d'espérance».

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

8 juin

S.Em. le cardinal FERNANDO FILOINI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Leurs Excellences NN.SS.:

– PIERO PIOPPO, archevêque titulaire de Torcello, nonce apostolique en Indonésie;

– ANTONIO FILIPAZZI, archevêque titulaire de Sutri, nonce apostolique au Nigeria; représentant permanent du Saint-Siège auprès de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

S.Em. le cardinal JOÃO BRAZ DE AVIZ, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, avec S.Exc. Mgr JOSÉ RODRÍGUEZ CARBALLO, archevêque titulaire de Belcastro, secrétaire du même dicastère.

S.Em. le cardinal ANGELO AMATO, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

9 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– LEONARDO SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales.

S.Exc. Mgr LÉON KALENGA BADIKEBELE, archevêque titulaire de Magneto, nonce apostolique en Argentine.

11 juin

Leurs Excellences NN.S.:

– GABRIEL MENDY, évêque de Banjul (Gambie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LEWIS J. ZEIGLER, archevêque de Monrovia (Libéria), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANDREW JAGAYE KARNLEY, évêque de Cape Palmas (Libéria), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTHONY FALLAH BORWAH, évêque de Gbarnga (Libéria), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EDWARD TAMBA CHARLES, archevêque de Freetown (Sierra Leone), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHARLES ALLIEU MATTHEW CAMPBELL, évêque de Bo (Sierra Leone), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HENRY ARUNA, évêque titulaire de Nasbinca, auxiliaire de Kene-

ma (Sierra Leone), en visite «ad limina Apostolorum»;

– NATALE PAGANELLI, évêque titulaire de Gadiufala, administrateur apostolique de Makeni (Sierra Leone), en visite «ad limina Apostolorum».

Erection de diocèse

Le Saint-Père a érigé le diocèse de:

31 mai

EL TIGRE au Vénézuéla, avec un territoire démembré du diocèse de Barcelona, et le rendant suffragant du siège métropolitain de Cumaná. Il a nommé premier évêque du diocèse de El Tigre S.Exc. Mgr JOSÉ MANUEL ROMERO BARRIOS, jusqu'à évêque titulaire de Materiana et auxiliaire de Barcelona.

Né à Pariaguán, jusqu'à présent diocèse de Barcelona et depuis le 31 mai diocèse de El Tigre (Vénézuéla), le 9 avril 1955, il a été ordonné prêtre le 1^{er} décembre 1979 pour le diocèse de Barcelona. Le 2 février 2012, il a été nommé évêque titulaire de Materiana et auxiliaire de Barcelona. Il a reçu l'ordination épiscopale le 14 avril 2012.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

5 juin

le père MATTHIEU ROUGÉ, du clergé de Paris, jusqu'à présent doyen et curé de Saint-Ferdinand des Ternes (France) : évêque du diocèse de Nanterre (France).

Né le 7 janvier 1966 à Neuilly-sur-Seine, aujourd'hui diocèse de Nanterre (France), il a été ordonné prêtre le 25 juin 1994 pour l'archidiocèse de Paris. Il a été, entre autres, vicaire paroissial, curé et recteur de la basilique Sainte-Clotilde, directeur du service pastoral d'études politiques. Après une année sabbatique à Madrid, il était depuis 2013 curé et doyen de Saint-Ferdinand-des-Ternes - Sainte-Thérèse. Il a été également enseignant et professeur à la faculté Notre-Dame de Paris et depuis 2013 enseignant à l'École Cathédrale. Depuis 2007, il est chanoine honoraire de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

8 juin

le père FULGENCE ALOYSIUS TIGGA, du clergé de Bettiah (Inde), jusqu'à présent vicaire général et curé de «Mother of God Church» : évêque du diocèse de Raiganj (Inde).

Né le 3 mars 1965, à Katkahi dans le diocèse de Gumla (Inde), il a été ordonné prêtre le 3 mars 1997 pour le diocèse de Muzaffarpur, et a ensuite été incardiné dans le diocèse de Bettiah, lors de sa création en 1998. Après avoir exercé diverses charges pastorales dans son diocèse, il a été curé de la Mother of God Church, à Ramnagar, consultant diocésain, directeur des vocations et directeur de la commission diocésaine pour la liturgie (2014-2017). Depuis 2017, il était vicaire général et curé de la Church of the Mother of God, à Ramnagar.

le père DENNIS PANIPITCHAI, S.D.B., jusqu'à présent curé de la «Mary Immaculate Parish» à Chingmeirong (Inde) : auxiliaire du diocèse de Miao (Inde), lui assignant le siège titulaire d'Aggersel.

Né le 27 juillet 1958, à Colachel, (diocèse de Kottar, Etat du Tamil Nadu, Inde), il a prononcé ses vœux solennels chez les salésiens le 27 décembre 1991 et a été ordonné prêtre le même jour. Après avoir exercé différentes fonctions pastorales dans son diocèse, il a suivi une session de spiritualité à Rome en 2012 et est devenu conseiller provincial des salésiens la même année. En 2015, il est devenu curé de Mary Immaculate Parish à Chingmeirong, dans l'archidiocèse d'Imphal.

Mgr RICHARD G. HENNING, du clergé de Rockville Centre (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent recteur du «Seminary of the Immaculate Conception», directeur du «Sacred Heart Institute for the ongoing formation of clergy» à Huntington (New York) et vicaire épiscopal pour le vicariat central du diocèse : évêque auxiliaire de Rockville Centre (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire de Tabla.

Né le 17 octobre 1964 à Rockville Centre (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Rockville Centre le 30 mai 1992. Après avoir exercé différentes fonctions pastorales dans son diocèse, il est devenu membre du collège des consultants à partir de 2013 et du conseil d'administration du Saint Joseph's Seminary à Dunwoodie, Yonkers à partir de 2012. Il est professeur adjoint au séminaire de Dunwoodie depuis 2012 et vicaire épiscopal pour le vicariat central du diocèse de Rockville Centre depuis 2017.

Mgr MICHAEL WILLIAM FISHER, du clergé de l'archidiocèse de Washington (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour le clergé et secrétaire du «Ministerial Leadership» : évêque auxiliaire de Washington (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Tronto.

Né le 3 mars 1958 à Baltimore (Maryland, Etats-Unis d'Amérique, dans le diocèse du même nom), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Washington le 23 juin 1990. Après avoir exercé différentes fonctions pastorales au sein de son diocèse, il est devenu en 2006 vicaire épiscopal pour le clergé et secrétaire du Ministerial Leadership, résidant à la Saint Mark Parish à Hyattsville dans le Maryland. Depuis 2005, il était membre du conseil presbytéral, du collège des consultants et des conseils archidiocésains pour la formation des séminaristes et des prêtres.

13 juin

Mgr GERALD L. VINCKE, du clergé du diocèse de Lansing (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent curé de la Holy Family Parish : évêque de Salina (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 9 juillet 1964 à Saginaw, Michigan (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Lansing le 12 juin 1999. Après avoir exercé diverses fonctions pastorales dans son diocèse, il a séjourné en Italie, où il a été directeur du collège pontifical d'Amérique du nord à Rome, de 2010 à 2015. En 2015, il est devenu curé de la Holy Family à Grand Blanc et, en 2016, il a été nommé missionnaire de la miséricorde.

le père SALVADOR CLEOFÁS MURGUÍA VILLALOBOS, S.D.B., formateur

à la direction de la congrégation des salésiens à Rome : évêque-prélat de Mixes (Mexique).

Né à León (Mexique) le 25 septembre 1953, il a été ordonné prêtre le 11 décembre 1982 pour la société de Saint Jean Bosco. Dans la province de Mexique nord, il a été directeur et directeur spirituel du petit séminaire salésien, directeur de l'institut salésien d'études supérieures, directeur et maître des novices du noviciat de Chulavista, inspecteur provincial et directeur de la maison provinciale à Guadalajara. Depuis 2015, il résidait à Rome comme délégué pour l'Amérique latine au bureau pour la formation de la direction générale de sa congrégation.

Mgr GRZEGORZ OLSZOWSKI, du clergé de l'archidiocèse de Katowice (Pologne), jusqu'à présent curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue à Rybnik : évêque auxiliaire de Katowice (Pologne), lui assignant le siège titulaire de Roga.

Né le 15 février 1967 à Mikołów (Pologne), il a été ordonné prêtre le 13 mai 1995. Jusqu'en 1999, il a été vicaire à Sainte-Edwige à Rybnik, puis pendant huit ans secrétaire personnel de Mgr Zimoń, et ensuite chancelier de la curie archiepiscopale de 2007 à 2012, année où il est devenu vicaire général et modérateur de la curie. Après deux ans, il est devenu curé de Saint-Antoine de Padoue à Rybnik.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

5 juin

S.Exc. Mgr HEINZ JOSEF ALGERMISEN, qui avait demandé à être relevé de la charge d'évêque de Fulda (Allemagne).

6 juin

S.Exc. Mgr LUIS MADRID MERLANO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Nueva Pamplona (Colombie).

S.Exc. Mgr GÍLIO FELÍCIO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Bagé (Brésil).

11 juin

S.Exc. Mgr JUAN BARROS MADRID, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Osorno (Chili).

S.Exc. Mgr CRISTIAN CARO CORDEIRO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Puerto Montt (Chili).

S.Exc. Mgr GONZALO DUARTE GARCÍA DE CORTÁZAR, SS.CO., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Valparaíso (Chili).

13 juin

S.Exc. Mgr HÉCTOR GUERRERO CÓRDOVA, S.D.B., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de la prélature de Mixes (Mexique).

Administrateurs apostoliques

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

3 juin

S.Exc. Mgr GREGORY O'KELLY, S.J., évêque de Port Pirie (Australie) : administrateur apostolique «Sede Plena» de l'archidiocèse d'Adelaïde (Australie).

11 juin

S.Exc. Mgr JORGE ENRIQUE CONCHA CAYUQUEO, O.F.M., évêque titulaire de Carpi et auxiliaire de Santiago du Chili (Chili) : administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» du diocèse d'Osorno (Chili).

le père RICARDO BASILIO MORALES GALINDO, O. DE M., provincial des mercédaires au Chili (Chili) : administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de l'archidiocèse de Puerto Montt (Chili).

S.Exc. Mgr PEDRO MARIO OSANDÓN BULJEVIC, évêque titulaire de La Imperial et auxiliaire de Santiago du Chili (Chili) : administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» du diocèse de Valparaíso (Chili).

Latran

Le Saint-Père a nommé :

2 juin

le professeur VINCENZO BUONOMO, coordinateur des doctorats de la faculté de droit civil de l'université pontificale du Latran : recteur magnifique de l'université pontificale du Latran à Rome.

Le professeur Buonomo assumera sa nouvelle charge à partir du 1^{er} juillet 2018.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
recteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 861 1111 fax + 39 02 861 1112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondelau 5000 Namur (BRAN); BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB; téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France; Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 ossvatoreromano@homme-nouveau.fr; Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Merveux, 6880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@ceci.ca

*Prière œcuménique à Lund
(31 octobre 2016)*

RICCARDO BURIGANA

L'état du dialogue œcuménique et la visite du Pape François à Genève, ce jeudi 21 juin, sont quelques-uns des thèmes sur lesquels le pasteur luthérien Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), s'est arrêté dans un entretien avec L'Osservatore Romano.

Quel a été l'impact de la prière œcuménique de Lund le 31 octobre 2016?

La rencontre de Lund a été une pierre milliaire dans le dialogue œcuménique: elle a donné le ton à une année de commémoration et de réconciliation, au point d'être une référence au cours des nombreuses rencontres qui ont animé l'année 2017. J'ai pu moi-même faire l'expérience de combien la prière œcuménique de Lund, guidée par le Pape François et par l'évêque luthérien Munib, a été présente dans les rencontres auxquelles j'ai participé pour le cinq-centième anniversaire de la Réforme. Cela a été le cas parce que la prière de Lund n'a pas été un moment de dialogue entre catholiques et luthériens, mais a été pensée pour le monde entier, en proposant une lecture commune sur la Réforme de l'Eglise du XVI^e siècle. Par sa célébration même, elle a soulevé la question de savoir où en est le chemin œcuménique, en lançant une réflexion sur les parcours et les modèles d'unité à la lumière de ce qui a été fait au cours des décennies précédentes.

Où en est le programme Pilgrimage of Justice and Peace? Et quand seront annoncés le thème et lieu de la prochaine assemblée du Conseil mondial des Eglises?

Quand à Busan, en 2013, au cours de la dernière assemblée générale du WCC, il fut décidé de promouvoir le programme Pilgrimage of Justice and Peace, il était clair que cela était beaucoup plus qu'un simple programme; on voulait indiquer à travers lui ce que le WCC voulait faire à la lumière de son histoire et du présent du chemin œcuménique. C'est pourquoi, dès le début, il s'est articulé en une série d'initiatives qui voulaient promouvoir et approfondir le témoignage œcuménique dans la mission, dans le dialogue entre les religions, dans la diaconie, dans l'éducation, dans la construction de la paix, dans la défense des droits humains, en particulier parmi les personnes marginalisées. Sans vouloir faire un bilan de ce programme, il faut dire que d'un côté, il n'a pas été facile pour de nombreux membres de décliner dans une perspective œcuménique le terme de «pèlerinage», en raison de son histoire et de sa signification; de l'autre, cela a été une expérience particulièrement significative, étant donné que, dans de nombreux lieux,



Témoins d'espérance

Entretien avec Olav Fykse Tveit

les chrétiens ont découvert ensemble ce que Dieu demande pour vivre l'unité. La recherche de la justice et de la paix n'est pas un programme politique; il s'agit de vivre les valeurs chrétiennes avec lesquelles surmonter les conflits. C'est précisément pour cette raison que le Pilgrimage of Justice and Peace revêt une dimension œcuménique, mais il ne se limite pas à la participation des chrétiens; il est ouvert aux hommes et aux femmes de bonne volonté, qui sont toujours les bienvenus. En ce qui concerne la prochaine assemblée générale, le thème et le lieu seront décidés au cours de la prochaine réunion du Comité central du COE.

Quelle est la position du Conseil mondial des Eglises en ce qui concerne la participation du mouvement œcuménique dans le dialogue entre les religions?

La participation du mouvement œcuménique dans le dialogue interreligieux n'est pas du tout remise en question; il s'agit d'une décision que le COE a prise il y a des années. Récemment, on a ressenti la nécessité de réaffirmer cette décision, notamment à la lumière du climat qui s'était créé. Pour cela, le COE a voulu répéter le rôle fondamental que les religions jouent dans la construction de la paix; les rencontres pour renforcer l'engagement pour la paix se sont multipliées. Sur cet aspect, il existe une grande harmonie avec l'Eglise catholique, comme en témoignent, entre autres, les contacts fréquents et continus avec le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Avec le Pape François, nous avons partagé cet engagement à Assise, en relançant l'idée que pour les chrétiens, construire la paix est un devoir: l'amour du Christ pousse les chrétiens à devenir des artisans de paix, comme le dit l'apôtre Paul avec une grande clarté.

Que pensez-vous du rôle du Pape François dans le chemin œcuménique?

Pour répondre à cette question, je voudrais distinguer deux niveaux: celui de l'Eglise luthérienne et celui du COE. En tant que pasteur luthérien, je vois en François un «collègue» passionné de l'annonce de l'Évangile, comme le démontrent ses paroles et ses gestes, qui aident beaucoup à comprendre que les chrétiens doivent vivre la Parole de Dieu en se mettant au service des plus petits dans le monde. En tant que secrétaire général du COE, je dois reconnaître que le travail pour l'unité du Pape François est un encouragement à se rappeler que nous devons faire ensemble tout ce que nous pouvons, en poursuivant le chemin que nous partageons déjà depuis des années dans cette dimension mondiale qui est l'une des particularités du dialogue œcuménique. Il faut définir un agenda pour les prochaines années qui nous permette de vivre toujours plus l'unité, en affrontant également les questions qui divisent encore les chrétiens, comme l'a sollicité de nombreuses fois le Pape François. Dans cette phase du chemin œcuménique, il peut être utile de garder à l'esprit le modèle de la Trinité pour comprendre l'unité qui doit conduire les chrétiens à un partage toujours plus grand, grâce à une pleine participation au pèlerinage œcuménique.

Quelle est la signification de la visite du Pape à Genève?

Cette visite est l'un des fruits d'un chemin œcuménique, entre Rome et Genève, qui a commencé il y a plusieurs décennies; il s'agit d'un passage véritablement important de ce chemin, une étape, certainement pas un point d'arrivée, car il y a tant de thèmes que nous sommes appelés à approfondir, au niveau local, national et mondial, tels que la sauvegarde de la création, la construction de la paix, l'éducation au dialogue des jeunes, la justice économique, pour n'en rappeler que quelques-uns, dans un agenda que nous voulons poursuivre pour favoriser un partage tou-

jours plus grand. Cette visite revêt également une dimension spirituelle: en nous embrassant entre frères, nous témoignons de cet amour de Dieu qui est le moteur du dialogue œcuménique, qui naît de la rencontre; le chemin œcuménique revêt une dimension théologique, culturelle, historique, mais il représente surtout la rencontre de frères dans la lumière du Christ. Cette dimension spirituelle enrichit notre chemin et représente un message pour tous les chrétiens du monde qui sont appelés à vivre le partage, en partant de la rencontre avec l'autre, qui est la rencontre avec Dieu.

Comment voyez-vous l'avenir du dialogue œcuménique entre Genève et Rome?

J'espère que l'on pourra trouver des occasions toujours plus nombreuses de travailler ensemble, pour marcher ensemble. Le WCC et l'Eglise catholique, même avec leurs profondes différences, doivent être des voix et des témoins d'espérance dans le chemin œcuménique et dans le monde, afin de contribuer, comme ils s'efforcent de le faire depuis plus de cinquante ans, à cultiver ensemble l'espérance de vivre l'unité, à partir de l'amour et du soin que l'on a l'un pour l'autre, afin de rendre toujours plus forte l'annonce de la Parole de Dieu.

Nous devons le faire, nous sommes appelés à le faire, non pas pour nous-mêmes, mais par obéissance aux paroles de Jésus Christ qui nous demande de nous mettre au service les uns des autres pour faire connaître son amour à l'égard du monde.

Que désirez-vous dire aux lecteurs de L'Osservatore Romano?

Je voudrais demander de prier pour le COE, pour la visite du Pape, pour le chemin œcuménique qui doit toucher toujours plus de chrétiens, de façon à pouvoir vivre ensemble, avec créativité, avec joie et avec efficacité, la vocation chrétienne à être constructeurs du Royaume de Dieu sur terre, pèlerins de justice et de paix.